

« Evolution des systèmes laitiers et place de la Montbéliarde »

Résultats d'enquête prospective

1. Une enquête qualitative pour comprendre la vision des éleveurs de montbéliardes dans l'ouest de la France

Dans le cadre du projet Eco'Montbéliarde, une enquête qualitative auprès d'éleveurs a été menée pour compléter l'étude bibliographique portant sur les évolutions des élevages laitiers à l'horizon 2025.

L'enquête visait à comprendre la **vision des éleveurs** sur le contexte de l'après-quota et sur les changements à venir dans leurs élevages en tenant compte des contraintes qui structurent leur système dans leur environnement social, économique et environnemental. Une attention particulière a été portée aux évolutions prévues par les exploitants quant au choix des races bovines qu'ils élèvent et à la compréhension de leur stratégie.

Problématique :

Comment les éleveurs laitiers de l'ouest de la France envisagent-ils l'évolution de leur système laitier et la place de la Montbéliarde dans leurs troupeaux ?



Ce travail d'enquête qualitative a été réalisé sous forme d'entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon diversifié de 22 éleveurs des Pays de la Loire et de Bretagne. Leurs troupeaux comportaient au moins 20% de montbéliardes.

2. Méthodologie

Un guide d'entretien a été construit avec l'objectif d'échanger avec l'éleveur sur les thèmes suivants :

- Le contexte laitier actuel et ses évolutions (en général puis à l'échelle régionale)
- Les perspectives d'évolutions de leur élevage et leurs motivations
- La place de la race Montbéliarde dans leur élevage et son évolution
- Les atouts et contraintes de la Montbéliarde au sein de leur troupeau

Pour que cette enquête couvre une bonne diversité des systèmes laitiers avec montbéliardes de cette zone, il est apparu nécessaire avant de construire l'échantillon de réaliser un état des lieux des caractéristiques des élevages avec montbéliardes de l'Ouest de la France.



Etat des lieux :

Cet état des lieux a été réalisé à partir de la BDNI (Base de Données Nationale d'Identification) et du RA (Recensement Agricole). Dans cette zone, les caractéristiques (volume de lait/ha SFP, système fourrager, agriculture biologique...) des élevages avec montbéliardes sont très semblables à celles des autres élevages (contrairement à l'échelle nationale). Cette race est présente dans tous les types de systèmes de production (spécialisé lait, mixte granivore, polyculture élevage...). De petits écarts sont tout de même à souligner tels qu'une sous-représentation des montbéliardes dans les systèmes avec beaucoup de maïs* et une production de lait/UMO et /ha de SFP aussi légèrement plus faible**. Au contraire, la Montbéliarde est davantage représentée dans les systèmes « bio » et dans les systèmes couplés avec un atelier viande***.

Les spécificités des élevages avec montbéliardes de l'Ouest par rapport à ensemble des élevages français avec montbéliardes :

*62% des montbéliardes sont entretenues dans des élevages avec plus de 30% de la SFP en maïs contre 75% des Prim'Holstein en Bretagne et Pays de la Loire.

** En moyenne les exploitations laitières spécialisées avec >50% de montbéliardes produisent 181 000L/UMO et 6500L/ha de SFP contre 200 000L/UMO et 7400L/ha SFP pour les exploitations laitières spécialisées avec >90% de prim'holstein.

***36% des systèmes d'exploitation entretenant des montbéliardes ont un atelier viande (bœufs ou taurillons) contre 31% des exploitations entretenant des prim'holstein. 7,5% des montbéliardes sont conduites en système bio contre 1,8% des prim'holstein.

(Source : Agreste recensement agricole 2010 - traitement Institut de l'élevage)

L'analyse des données de l'OS Montbéliarde (portant sur l'ensemble des élevages inscrits au contrôle laitier) a pu déboucher sur des conclusions régionales :

- En Pays de la Loire, 60% des montbéliardes sont entretenues dans des troupeaux dits « purs » (>80% de Mo) et 40% dans des troupeaux mêlant plusieurs races. Le nombre de troupeaux détenant des montbéliardes est largement croissant par rapport à 2005 (+45 troupeaux avec au moins 20% de montbéliardes).
- En Bretagne, 46% des montbéliardes se trouvent dans des troupeaux « purs ». 26% des élevages ont baissé la proportion des montbéliardes dans leur troupeau, 33% l'ont augmenté.
- Le nombre de troupeaux détenant moins de 20% de montbéliardes s'est largement accru entre 2005 et 2015. (+ 155 troupeaux en Bretagne et +350 troupeaux en Pays de la Loire).

Critères d'échantillonnage :

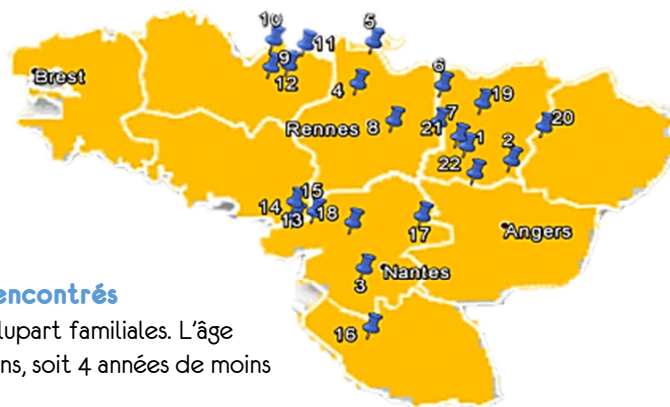
Compte tenu du faible nombre d'enquêtes, les élevages de moins de 40 vaches et de moins de 20% de montbéliardes ont été écartés dans cette enquête. Ils pourront faire l'objet d'une étude à part entière ultérieurement. De plus, pour appréhender des perspectives d'évolution des élevages à l'horizon 2025, les éleveurs en fin de carrière ont été évités.

Le premier critère de diversité des élevages à enquêter a été le taux de montbéliardes en 2015 (entre 20 et 40% ; entre 40 et 80% ; >80%) et le deuxième l'évolution de ce taux entre 2005 et 2015 (<-10% ; entre -10% et +10% ; > +10%). (Voir figure 1 ci-dessous)

Nombre d'enquêtes prévues par « catégorie »				
		Mixité (Taux de Mo en 2015)		
		20-40%	40-80%	>80%
Evolution du taux de Montbéliarde (2005-2015)	<-10%	3	3	2
	-10 à +10%	2	2	2
	>+10%	3	3	2

Figure 1 : Tableau de répartition prévue des enquêtes

Figure 2 : Carte de la répartition géographique des enquêtes



La répartition des enquêtes résulte aussi d'une recherche d'hétérogénéité dans l'environnement des élevages enquêtés mais aussi des grands bassins de production laitière (par soucis pratique pour l'enquêteur). (Figure 2)

3. Résultats

Caractéristiques des élevages rencontrés

Éleveurs : Les 22 exploitations rencontrées sont pour la plupart familiales. L'âge des éleveurs s'étale de 23 à 58ans, avec une moyenne à 43ans, soit 4 années de moins que la moyenne bretonne.

Production végétale : Les exploitations enquêtées comptent en moyenne 120ha de SAU et 83ha de SFP (moyenne Pays de la Loire 2013 : 120ha de SAU). Le pourcentage de maïs dans la SFP est supérieur à 30% dans 16 élevages sur 22.

Production animale : Le chargement moyen est assez élevé (1,9 UGB/ha de SFP) malgré des valeurs plus faibles dans les élevages en agriculture biologique. La valeur médiane de production laitière par exploitation est de 550 000L avec une production par vache médiane de 7900L. Le nombre médian de vaches par exploitation est de 67 et s'étale de 40 à 160.

Ateliers annexes à la production laitière : Dans 13 élevages sur 22, des ateliers complémentaires à la production laitière sont présents : 11 produisent de la viande bovine, 4 ont des ateliers hors-sols et 4 présentent des cultures de vente. Du lait bio est produit par 3 exploitations, 1 seule exploitation transforme son lait en fromages et autres produits laitiers et vend directement au consommateur. 8 laiteries différentes collectent ces 22 élevages.

Evolution future de la place de la montbéliarde dans le troupeau : Dans 8 élevages, la Montbéliarde occupera selon les éleveurs une part plus importante du troupeau à l'avenir. 10 élevages conserveront la proportion actuelle de montbéliardes dans leur troupeau à l'avenir (7 d'entre eux entretiennent un troupeau avec 100% de Montbéliarde). Les 4 élevages restant souhaitent faire diminuer le pourcentage de cette race.

Types d'élevages peu représentés : L'échantillon enquêté comporte relativement peu d'élevages avec un nombre de montbéliarde en chute entre 2005 et 2015 (4). De la même façon, peu d'élevages avec système de traite robotisé (3), en agriculture biologique (3) et en transformation fermière (1) ont été rencontrés. Il faudra donc être prudent quant aux conclusions tirées.

Analyse des résultats

Des visions du contexte laitier très différentes selon les éleveurs

Chaque éleveur détient sa propre perception du contexte. Des regroupements de visions sont possibles :

- Les élevages **peu ou pas touchés par la crise laitière (5)** sont de petite taille, extensifs et herbagers. 3 élevages sont certifiés AB sur 5 dans ce groupe. Les cheptels de ce groupe sont purs montbéliards, ou avec un pourcentage de cette race en augmentation.
- Les éleveurs « **touchés mais optimistes à moyen terme** » (10) détiennent des élevages de grande taille et ont effectué de gros investissements récemment. Ils ont une stratégie « d'économie d'échelle » pour la plupart.
- Les éleveurs **inquiets et remettant en cause leur système (4)** sont ceux qui se posent le plus de questions sur la manière dont il faut procéder pour sortir de la crise en faisant des économies. Ils font alors des choix modifiant leur structure d'élevage pour mieux gagner leur vie. Ils sont tous convaincus de l'intérêt économique de la Montbéliarde.
- Les exploitants **inquiets mais ne remettant pas en question leur système (3)** ont une trajectoire passée progressive, sans événement brusque. Ils ont tendance à ne pas bénéficier de beaucoup de conseils techniques et à délaisser la Montbéliarde.

Une contractualisation floue et peu incitative en lait standard

Les contrats passés avec les laiteries ne sont pas systématiquement formalisés et sont en apparence assez différents les uns des autres. On peut cependant les regrouper en 3 types :

- **Les contrats peu limitants en volume (8)** : c'est le cas par exemple pour les élevages produisant du lait bio. Ce peut être aussi le cas (mais plutôt rare visiblement) pour des élevages dont le volume excédentaire est payé avec un prix B suffisamment rémunérateur pour couvrir les coûts marginaux.
- **Les contrats limitants en volume (4)** : les prix proposés au-delà de la référence sont peu incitatifs pour les producteurs. Certains producteurs peuvent néanmoins avoir l'opportunité de contracter du volume supplémentaire à des tarifs proches du prix A.
- **Les contrats très limitants en volume (10)** : ils concernent la part la plus importante des éleveurs enquêtés. Au-delà du volume de référence, les collecteurs proposent des prix très dissuasifs, voire ne garantissent pas la collecte.

Des trajectoires d'élevage de 2000 à 2025 qui vont de l'économie d'échelle à la recherche de valeur ajoutée

A partir des évolutions passées et à venir en matière de volume de production de lait et de la taille du collectif de main d'œuvre, il a été possible de décrire 4 types de trajectoires. D'autres critères s'avèrent discriminants tels que le niveau d'intensification et l'objectif de valorisation des produits.

Typologie des trajectoires d'élevage				
	« Prudents »	« Objectif : économie d'échelle »	« Valorisateurs et économes »	Indécis
Nombre d'élevages	7	8	5	2
Evolutions passées et à venir	Augmentation faible et progressive du volume produit. Aucun changement structurel prévu	Forte augmentation du volume produit passée et/ou à venir. Forte intensification de la production/VL et /UMO passée et/ou à venir	Recherche d'une bonne valorisation de la production. Amélioration de l'autonomie alimentaire et intensification de la production/VL à venir.	Faible augmentation de la production passée. Ne sais pas quelle stratégie emprunter à l'avenir
Autres caractéristiques	% de Montbéliardes stable à l'avenir. Des contrats de laiterie limitants à très limitants	Grosses structures avec atelier de production annexe et >30% maïs dans SFP. Des investissements importants récents ou à venir.	Elevages familiaux de petite taille et extensifs par rapport à la surface et à la main d'œuvre. Pas de pénalisation par la laiterie en cas de surproduction. Convaincus de l'intérêt de la Montbéliarde.	Exploitation de taille et de productivité moyennes. Une contrainte les empêche de gérer leur élevage exactement comme ils veulent. Contrats de laiterie peu limitants.

Figure 3 : Présentation des trajectoires d'élevage

Remarque : Des ateliers annexes vont être supprimés dans la moitié des élevages qui en ont, pour favoriser l'atelier lait. Ceci représente dans cet échantillon l'arrêt ou la perte d'importance de 3 ateliers de vaches allaitantes, de 2 ateliers de céréales de vente et d'un atelier hors-sol. Ce constat est détaché des trajectoires d'exploitations.

Une tendance à intensifier est bien visible, à travers une augmentation de la part de maïs dans la SAU (pour 5 éleveurs « économies d'échelle » sur 8).



Une race qui trouve sa place dans des systèmes variés

La stratégie vis-à-vis de la Montbéliarde, augmentation ou baisse, n'est pas liée au type de trajectoire d'élevage de 2000 à 2025. **Si la Montbéliarde paraît faire l'unanimité chez les valorisateurs, elle semble aussi être adaptée aux autres stratégies, y compris les « objectif : économies d'échelle ».** Les valeurs de production par vache et par UMO ne sont pas corrélées à l'évolution future de la Montbéliarde sur l'échantillon total.



La variable la plus liée à l'évolution du pourcentage de montbéliardes est le chargement/ha avec une forte tendance à adopter la race en deçà de 2 UGB/ha SFP. Ainsi, dans l'échantillon enquêté 13 éleveurs sur 15 avec un chargement inférieur à 2 UGB/ha ont choisi de conserver leur troupeau montbéliard ou d'en augmenter la part dans les années à venir.

La Montbéliarde n'en est pas pour autant bannie des élevages intensifs !

- 2 éleveurs sur 4 produisant plus de 9000L/VL désirent conserver leur troupeau Montbéliard (dont 1 robotisé) et un 3^{ème} veut augmenter sa part de Montbéliarde.

- Parmi les 7 éleveurs produisant plus de 9000L/ha SFP : 4 veulent augmenter la proportion de montbéliardes dans leur troupeau et 2 veulent conserver leur troupeau Montbéliard.

Parmi les **4 élevages qui souhaitent baisser la part de Mo à l'avenir**, 2 font partie des « objectif : économies d'échelle », 1 des indécis, et 1 des prudents. Un seul avait déjà entamé cette baisse entre 2005 et 2015. Ils sont situés

dans 4 départements différents. Dans 3 cas sur 4, la Montbéliarde représente moins de 40% du troupeau actuel. Ils considèrent que la différence de potentiel laitier avec leurs vaches Holstein est trop élevée. Aucune différence (en alimentation notamment) n'est faite dans la conduite des animaux en fonction de leur race.

D'après l'enquête, **aucun type de système n'est défavorable à la Montbéliarde** et les exploitations les plus herbagères la plébiscitent unanimement. En effet les éleveurs utilisant beaucoup l'herbe ou allant dans cette direction sont convaincus de l'intérêt de la montbéliarde pour leur système pour sa rusticité et son dynamisme.

Une valorisation des produits en faveur de la montbéliarde

La bonne valorisation des produits de la montbéliarde est un élément central pour les partisans de la race. Ainsi, les principales motivations évoquées par les enquêtés qui souhaitent augmenter ou maintenir le taux de montbéliarde dans leur troupeau sont **la richesse du lait en matière utile (7) et sa qualité sanitaire (3)** mais aussi la plus-value permise par la **vente des réformes et des veaux (5)**. La montbéliarde a convaincu d'autres éleveurs par sa **rentabilité** supérieure aux autres races (4). Une **bonne santé** et une **vache rustique** sont d'autres motivations qui reviennent (3).

La Montbéliarde, une vache dynamique

Le tempérament de la montbéliarde revient chez une majorité des enquêtés (16) en tant que point négatif notamment lors de la traite mais c'est aussi un atout pour 6 éleveurs. En effet sa personnalité lui donne plus de dynamisme au pâturage et plus de « vigueur » pour se battre contre les maladies. Certains éleveurs évoquent « Un mal pour un bien ».

4. Un contexte d'évolution des systèmes durablement favorable à la Montbéliarde

Cette enquête est « qualitative », c'est-à-dire qu'elle a pour but d'être représentative de la diversité des situations existantes.

Elle a mis en évidence que la vision du contexte laitier des éleveurs diffère largement suivant leur situation. Ceux qui ont investi récemment sont optimistes à moyen terme, ceux qui ont comme principal objectif le revenu remettent en question leur système d'élevage et les plus herbagers ne sont pas ou peu touchés par la crise laitière (ils sont en majorité bio ou transforment leur production).

Le système s'articule à l'avenir autour des notions d'intensification, de diversification et de valorisation des produits.

Comme dans d'autres études prospectives, des trajectoires d'exploitation **d'économie d'échelle** et de **valorisation de la production** ont été mises en évidence. Cependant une bonne part des éleveurs enquêtés compte conserver leur système de production et vise une **évolution progressive**, en sécurisant leur situation avec des ateliers annexes.

La Montbéliarde s'inscrit sur tous les tableaux, de l'intensif robotisé à l'herbager biologique. Elle fait l'unanimité lorsque l'herbe occupe une part importante de l'alimentation grâce à sa qualité du lait, à sa rusticité et à son produit viande. Dans les systèmes intensifs cette race semble également avoir sa place, notamment dans les élevages où rentabilité et facilité de conduite font partie des objectifs principaux.

Un accompagnement technique nécessaire

Les motivations des éleveurs adoptant ou délaissant la Montbéliarde diffèrent selon les exploitants. A tel point que les défauts relatés par certains sont des atouts pour d'autres. Le volume de lait produit, le tempérament des vaches, la richesse du lait (notamment en matière grasse) en sont autant d'exemples. La têtée des veaux est une difficulté pour une minorité d'éleveurs alors que les autres disent qu'un changement de méthode permet de la contourner facilement. Cela renforce l'hypothèse : la réussite en termes de réponses biologiques dépend aussi de l'adaptation de la conduite. Un renforcement de l'appui technique et de la communication semble alors incontournable.

